

Desastre Maritime

Bremerhaven, 13—Le steamer allemand "Maria Russ", parti de Hambourg et faisant route pour Nantes, a fait naufrage durant la nuit d'hier près du phare Norderne...

Trois des hommes du "Maria Russ" ont été jetés à la mer par une vague énorme qui a balayé le pont de ce vaisseau...

Le Problème du Tarif.

(De l'Action Sociale)

Après les fermiers de l'Ouest, les manufacturiers sont allés en délégation à Ottawa exposer au gouvernement leurs vues sur la politique fiscale à adopter.

Il est douteux que les démonstrations de ce genre puissent exercer une influence décisive auprès des ministres ou sur l'opinion publique. Les délégations témoignent généralement de l'énergie et de l'activité des individus plutôt qu'elles ne traduisent la force du sentiment général.

Si le Canada doit changer son tarif modérément protecteur pour un autre qui se rapprocherait davantage de l'idéal libre échangiste, il faudra que l'opportunité de ce changement soit d'abord discutée devant l'électorat de chaque comté...

La question telle qu'elle est présentée aujourd'hui semble tendre à créer un antagonisme entre la campagne et la ville, entre l'agriculteur et l'artisan. Les intérêts de ces deux éléments ne diffèrent pas en réalité.

Dans un pays où les villes sont prospères, les campagnes doivent prospérer dans la même mesure. Plus la population des cités est considérable, plus grands et plus variés sont les marchés ouverts aux produits de la terre.

Le peuple du Canada, au cours des élections passées, a reconnu ce fait par le choix de ses représentants parlementaires. Bien qu'il ait été modifié à plusieurs reprises dans l'application, le principe protecteur a été conservé et a subi victorieusement l'épreuve de la discussion dans huit parlements consécutifs.

Le Canada doit à la protection le vigoureux élan qu'il a pris vers le progrès économique. On serait malvenu maintenant de demander l'abolition du régime auquel il doit sa brillante et solide fortune.

Conversion au Catholicisme.

La supérieure d'une congrégation de religieuses anglicaines, accompagnée de cinq de ses sœurs en religion, vient d'arriver à Graymour, Etat de New-York, village situé près de Garrison.

Ces femmes viennent recevoir l'instruction religieuse catholique avec l'intention de se convertir. Quand leur instruction sera terminée elles entreront comme postulantes dans la congrégation des Sœurs franciscaines de la Réconciliation.

D'autres part on a constaté à Philadelphie un mouvement vers le

DES ERREURS QUI COUTENT CHER.

Chaque jour l'on voit commettre des erreurs que l'expérience d'autrui aurait cependant dû empêcher.

Il y a, par exemple, le cas de l'imprudent qui met en joue et tue ou blesse gravement "parce qu'il ne savait pas que le fusil était chargé", ou bien celui du maladroit qui, sentant une fuite de gaz, se met à la recherche à l'aide d'une lumière et provoque ainsi une explosion dont il est la première victime.

N'y a-t-il pas aussi une quantité de gens dans votre maison, peut-être, qui s'imaginent pouvoir se bien porter, même quand ils n'ont pas de sang et quand ils ne peuvent pas digérer leur nourriture, se traînent lamentablement en se plaignant de maux de reins, de maux de dos, de bourdonnements et d'étourdissements?

Et pourtant, on ne peut s'assurer une bonne santé qu'à l'aide d'une nourriture convenablement digérée, d'un sang riche et vif circulant librement et activement.

Mais ces erreurs, dans des cas d'affections légères, peuvent être simplement des retards de guérison; elles prennent une importance capitale quand il s'agit de maladies sérieuses.

Les deux maladies les plus sérieuses dont une femme puisse être atteinte sont: le beau mal et le retour d'âge.

Aussitôt qu'elle se sent atteinte de l'une ou de l'autre de ces affections, il n'y a pas de temps à perdre et il faut prendre le vrai remède, le bon remède, sans quoi on ne sait pas combien de temps on peut traîner et quelle désorganisation complète peut se produire dans le système, désorganisation qu'il faudra ensuite des mois pour faire disparaître.

Toutes les femmes savent ce que c'est que le beau mal ou métrite. La malade ne se plaint pas d'une maladie déterminée. Mais elle souffre sans cesse de maux d'estomac, de pesanteur dans le ventre, de malaises de toute nature. Elle ne peut monter d'escaliers ou marcher un peu longtemps sans aggraver ces troubles. Ses époques sont très douloureuses et la tiennent au lit deux ou trois jours. Sa mine est pâle, son corps s'anémie, peu à peu toute gaieté, tout entrain disparaît.

Quand au retour d'âge, cet état non moins grave dans lequel tombe la femme aux environs de la cinquantaine, ses effets n'en sont pas moins funestes sur l'organisme qui s'épuise, sur la force qui s'abat, sur le caractère qui s'aigrit.

Aussitôt qu'une femme se sent atteinte de métrite ou ressent les effets du retour d'âge, elle n'a pas à essayer autre chose, elle n'a qu'à prendre les Pilules

Rouges, le remède souverain pour les femmes qui souffrent.

Les Pilules Rouges font non-seulement disparaître la maladie, mais elles ramènent le charme, la gaieté, la vie, cet apanage de la femme.

Les cures accomplies sont si nombreuses et si merveilleuses que la renommée de ces Pilules est universelle et la confiance que les femmes déposent dans leur efficacité est légitime.

On peut lire les témoignages suivants de femmes guéries par les Pilules Rouges:

Après avoir déjà pris des Pilules Rouges qui m'avaient autrefois guérie du beau mal dont j'avais longtemps souffert, je me suis trouvée aux prises avec le retour de l'âge qui m'avait complètement anéantie, terrassée. J'étais devenue incapable de rien faire et tout le monde croyait que j'allais mourir.

J'ai eu encore recours aux Pilules Rouges qui m'avaient fait tant de bien autrefois. Dès les premières boîtes je me suis sentie soulagée, la faiblesse m'avait abandonnée, l'appétit m'a

reprise et les forces sont revenues. Grâce à cet excellent remède, j'ai pu me remettre au travail et tout malaise a disparu. Maintenant je suis très bien et je travaille comme deux personnes ordinaires. Cette force et cette santé, je les dois aux Pilules Rouges et je le proclame bien haut.

Dame ALEXIS FORTIN, Normandin, Lac St-Jean, Qué.

Lorsque je me suis mariée je n'étais pas forte; la famille est venue ensuite et m'a beaucoup épuisée. J'ai souffert de la constipation qui fut la cause du mauvais fonctionnement de mon estomac. Durant un an, ma digestion fut si mauvaise

que j'avais mal partout; deux ou trois fois par semaine, j'avais des maux de tête affreux et j'étais tout à coup prise de faiblesse de cœur. J'ai écrit aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui m'ont prescrit les Pilules Rouges et m'ont donné beaucoup de conseils. Ma santé devint très bonne en peu de temps. J'avais auparavant essayé beaucoup de remèdes et je n'aurais jamais pu continuer à travailler sans les bons effets des Pilules Rouges.

Mme ROMUALD GENEST, Beckler Hill, Barre, Vt.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.

catholicisme qui rappelle la fameuse conversion d'Oxford.

Depuis plusieurs années, l'Eglise épiscopaliennne dont le centre est à Philadelphie a vu nombre de ses adeptes passer au catholicisme.

On signale la conversion de plusieurs pasteurs et étudiants en théologie de cette Eglise qui se seraient rendus ces jours derniers au séminaire catholique de Saint-Charles-Borromée, à Overbrook, pour poursuivre les études d'apologétique catholique.

D'après le Tablet, le pasteur J. H. Steele, de l'église de Cromwell, Comté de Fermanagh, où il fut attaché pendant vingt-deux ans, vient de se convertir au catholicisme.

Le pasteur Steele avait été chapelain du comte de Erne, grand maître des Orangistes.

Il est parti pour Rome où il étudiera la théologie dans le but d'entrer dans les ordres.

Ils se Perdent dans les Bois.

Sudbury, Ont., 7—Deux personnes, qui demeurent à Burnash, Ont. ont été victimes d'une terrible aventure, dans laquelle l'un d'eux a perdu la vie. Le 20 décembre, M. J. B. P. Racicot, ancien fabricant de remèdes patentés de Montréal, parti, vers 8 heures du matin, avec son fils Leopole, âgé de 16 ans, pour aller visiter un lot, qu'il possède à 3 milles et demi de chez lui. En route, ils découvrirent la trace d'un orignal et se mirent à sa poursuite. Il était alors heures de l'après-midi environ. Intéressés par cette chasse, ils ne re-

marquèrent pas le chemin qu'ils prenaient et s'égarèrent dans les bois.

Après avoir inutilement essayé de retrouver leur route, ils durent prendre un peu de repos et allumèrent un feu. Le père voulut passer la nuit à cet endroit, mais son fils s'y opposa et tous deux se remirent en marche dans l'espoir d'arriver à la tête du lac Népassing, mais ce fut en vain. Epuisés et transis de froid, ils voulurent allumer un nouveau feu, mais cela leur fut impossible, car leurs allumettes étaient mouillées. La nuit était alors venue et la situation des deux hommes était terrible. Pour ne pas périr, ils durent marcher jusqu'à un matin, malgré leur fatigue énorme.

Le 21 décembre, le jeune Racicot tua deux perdrix; ils durent les manger crues. Vers deux heures de l'après-midi, Leopold, plus faible que son père, était complètement épuisé et pouvait à peine se tenir debout. Bien qu'il fut lui-même très fatigué, le père, après avoir promis d'élever une chapelle à la Ste Vierge, prit son fils sur ses épaules et le porta ainsi jusqu'à 6 heures du soir. Il aperçut alors des hommes qui travaillaient à la construction du chemin de fer, à un demi mille plus loin. Il déposa son précieux fardeau et se traîna jusqu'à ces personnes à qui il raconta cette terrible odyssée. Trois hommes allèrent aussitôt à la recherche du jeune Leopold, pendant que d'autres transportaient son père à la maison la plus rapprochée. Celui-ci avait les pieds et les mains gelés, et durant plusieurs jours, on

crut qu'on serait obligé de lui amputer les membres, mais heureusement il n'en fut rien. Quand au jeune Leopold, le secours était arrivé trop tard, et il succomba avant qu'on eut pu le transporter même jusqu'au chemin de fer. Ce malheureux jeune homme, meurt d'une si tragique façon, est le frère du sergent, paie maître Alphonse Racicot, du 85e rég. et le petits fils de feu M. Pierre Dansereau, ancien marchand de Montréal. Ses funérailles ont eu lieu, le 24 décembre, à Sudbury, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Cinq jeunes hommes trouveront de l'emploi en s'adressant à F. J. Buote, Tignish, Ile P. E. Nous avons besoin d'un jeune homme qui désire apprendre le métier d'imprimeur, pour le bureau de L'IMPARTIAL. Nous donnerons un salaire suffisant pour l'entretien pendant l'apprentissage. Nous avons aussi besoin d'un jeune homme ayant des connaissances dans une imprimerie à qui nous donnerons un salaire respectable. Adressez-vous à F. J. Buote, Tignish, Ile P. E.

Nous avons besoin de cinq jeunes hommes pour les travaux suivants: Un pour l'apprentissage dans une imprimerie. Un ayant des connaissances dans une imprimerie. Un pour apprendre le posage de fils et de lumières électriques. Un pour apprendre le métier de ménusier. Un pour apprendre à chauffer

SI JE L'AVAIS CONNU !

Bien touchant ce récit ! Des années se sont écoulées depuis ; mais le R. P. Lacombe, O. M. I., en aime toujours le souvenir.

En compagnie de deux Pieds-Noirs sauvages de ce nom, il allait rejoindre des compagnons de cette tribu, qui l'attendaient, campés à quelques jours de marche.

Taciturnes comme tous les sauvages, les guides, depuis le départ, n'avaient pas échangé une parole. Et, sûr de l'allure de son cheval, le P. Lacombe recevait tranquillement son offic, quand l'un des Pieds-Noirs, attirant son attention, lui montra, à leur droite, de grandes formes blanches, qui flottaient dans l'air pur, comme de célestes apparitions.

Les trois hommes comprirent vite qu'ils apercevaient la fumée d'un campement de plusieurs tentes, lequel devait se trouver à quelques milles de distance.

Les trois voyageurs galopèrent vers le campement et furent bientôt en présence des inconnus.

C'était des Pieds-Noirs. Venus des régions lointaines, ils n'avaient vu de prêtre, mais ils en avaient beaucoup entendu parler, et leur joie fut grande. Tous, hommes, femmes, enfants, montrant le ciel, entourèrent le missionnaire, qu'ils appelaient en leur langue l'Homme Divin. Chacun s'approchait de lui, passait ses mains sur ses bras et sur ses épaules, comme pour enlever une vertu céleste ; puis, avec une évidente satisfaction, les repassait sur ses propres membres.

Le missionnaire leur parla de Dieu, de la vie future. Il mangea avec eux et allait remonter à cheval pour reprendre sa route, quand un jeune homme lui dit en montrant une tente : "Mon père est là, bien malade. Veux-tu aller le voir ?" Le religieux se rendit aussitôt vers la tente.

Il y trouva un grand vieillard couché par terre. Une peau de buffle pliée lui servait d'oreiller. C'était le Chef des Pieds-Noirs.

—Je suis content de te voir, dit le malade, apercevant le prêtre. Il y a longtemps que je demande au Maître de la vie de me faire rencontrer l'homme divin, l'homme de la prière. Oui, je suis content.

Et ses beaux yeux noirs, où toute la vie s'était réfugiée, étincelaient dans l'ombre.

—Moi aussi, je suis fort content, dit le missionnaire, s'essayant par terre, auprès du moribond. C'est le Maître de la vie qui m'envoie vers toi, parce que tu le lui as demandé. Mais ce n'est pas tout de voir l'homme de la prière, il faut aussi apprendre comment tu dois

t'en aller vers le Maître de la vie.

—Oh ! répondit le vieillard tristement, je suis si malade ! je n'aurai pas le temps d'apprendre.

Le Père le rassura, l'interrogea sur sa vie passée, sur ses croyances, et se mit aussitôt à l'instruire.

Surmontant sa faiblesse et ses souffrances, le malade écoutait avec l'attention la plus soutenue. Souvent, il demandait des explications. Et quand le missionnaire eut fini le récit de la vie et de la mort de Jésus Christ :

—Oh ! dit le vieux sauvage, que je t'aurais aimé, si je l'avais connu plus tôt !

Le Père, tirant son crucifix de sa ceinture, le lui présenta, en disant : —Voici l'image de Celui qui nous a rachetés à un si grand prix. Vois comme il nous a aimés.

Le moribond, fortement ému, prit le crucifix entre ses mains défaillantes et le considéra longtemps. —Comment le nommes-tu ? Dis encore son nom, demanda-t-il.

—Jésus. —Jésus ! Jésus ! murmura tendrement le vieux Chef. Et tenant toujours ses grands yeux noirs fixés sur l'image sacrée : "Jésus, Jésus !" répétait-il avec un regret profond : "Je t'ai connu bien tard, et il me reste si peu de temps pour t'aimer !"

Le missionnaire passa la nuit avec le cher malade. Souvent, il l'engagea à se reposer ; il voulut arranger la peau de buffle sous sa tête.

—Ce n'est pas la peine, répondit le vieux Chef, laisse... laisse... et, saisissant le crucifix à la ceinture du Père, il l'embrassait et disait :

—Fais-moi encore de lui. Quand le jour parut, le néophyte connaissait les principales vérités de la religion et implorait ardemment le baptême.

Ce sacrement lui fut conféré au lever du soleil, devant le camp réuni. Il est impossible de se figurer la joie du nouveau chrétien.

—Maintenant, lui dit le missionnaire, le ciel est ouvert devant toi, et que j'envie ton sort ! Dans quelques heures, tu verras face à face ce Jésus qui m'a envoyé. Il me faut partir là bas, il y a un grand nombre de tes frères qui m'attendent. Au revoir dans le beau Paradis !

Le P. Lacombe embrassa l'heureux vieillard et s'éloigna, emportant dans son cœur l'une de ces joies qui embaument toute une vie. Le Chef des Pieds-Noirs mourut le jour même.

O. M. I.



Excellent tabac pour fumer ou pour chiquer. En vente partout.

J. H. Myrick & Co.

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH

and ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchasers

to give us a call

and they will find

we can meet all

competitors, and

save them the

trouble and expen-

se of going to

Summerside or

Charlottetown.

une chaudière à vapeur et le fonctionnement d'engin à vapeur. Adressez-vous à F. J. Buote, Tignish, I. P. E.

Un bon confiseur et pâtissier peut se créer une belle position en s'adressant à F. J. Buote, Tignish Ile. P. E.

Buote & Bernard, Limitée, veut acheter toute sorte de bois ; tel que bois de chauffage, bois pour scier, bois à lattes, du bois de cèdre, d'épinette rouge, épinette blanc, bois franc, hêtre mérisier, bouleau, etc. Le plus haut prix du marché sera payé. Adressez-vous à F. J. Buote, Tignish, Ile P. E.

We will buy several car loads of cedar stakes, 7 feet long, not smaller than 2 1/2 inches at small end, for which we will pay a good price per hundred ; also cedar posts, 7 feet long, measuring not less than 5 inches at small end. We are particularly anxious to get, delivered in our mill yard, at once, several thousand cedar post which will square 6 inches, 7 feet long. We pay a good price for this quality per 100.

Fumez et Chiquez le Tabac LABOR KING

En Torquettes Manufacturé par la Rock City Tobacco Co. QUÉBEC

UN MISSIONNAIRE GELE Une dépêche annonce que le Révérend Charles Burt, un jeune missionnaire du Collège Huron, pour travailler au milieu des Indiens, à Teslin Lake, Yukon, a été dangereusement gelé alors qu'il était sorti pour aller chercher du bois par une température de 60 degrés au-dessous de zéro. Sa vie serait en danger.

BERNARD HOTEL Tignish, P. E. I. This well known hotel has been refitted and renovated this spring making it one of the best hostelry in Prince County.

Only a few minutes' walk from the Railway Depot. Rates Moderate. Good Stabling in connection. THRO. BERNARD, PROP.